

OZ

de Robert Sandoz

mise en scène

Joan Mompарт

Théâtre Am Stram Gram – Genève
Saison 2022-2023
Dès 7 ans

REPRÉSENTATION DE SOI

**Est-ce que je veux suivre mon chemin
ou est-ce que je veux ressembler aux
autres ?**

**Est-ce que la représentation fantasmée
que je me fais de moi-même donne une
chance à ma vérité ?**

**Comment me construire dans un monde
de valeurs marchandes ?**

Est-ce que je peux me passer de moi ?

De quoi puis-je me débarrasser ?

Que puis-je apprendre ?

Dois-je suivre mon intuition ?

**Pourquoi est-ce que je me suis disputée
ce matin avec mon père... ?**

OZ

Texte

Robert Sandoz d'après
The Wonderful Wizard of Oz
de Lyman Frank Baum

Mise en scène

Joan Mompart

Avec (*en cours*)

Clémentine Le Bas, Matteo
Prandi, Magali Heu, Alice
Delagrave, Raphaël Archinard

Lumières

Luc Gendroz

Régie générale et vidéo

Jérôme Vernez

Costumes

(en cours)

Scénographie

Valérie Margot, Joan Mompart

Chorégraphie

Alex Landa Aguirreche

Production

Théâtre Am Stram Gram – Genève

Coproduction

Le Petit Théâtre – Lausanne

Création

Du 30 septembre au 18 octobre 2022
Théâtre Am Stram Gram – Genève

Préachats tournée 22-23 (*en cours*)

Le Petit Théâtre – Lausanne
Théâtre du Jura – Delémont
Théâtre Benno Besson – Yverdon-les-Bains
Théâtre du Passage – Neuchâtel

DÉSIRS SOUVERAINS

MA ROUTE DE BRIQUES JAUNES

OZ met en scène le parcours initiatique et intérieur d'une jeune fille qui, face à ses volontés impérieuses, actionne les mécanismes de l'imaginaire pour combler les espaces vides.

OZ sera la deuxième création de Joan Mompart en tant que directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève, après *Le Colibri*.

Taille minimale de plateau :
5,60 m. de profondeur
9 m. ouverture du cadre
5 m. sous grill

SYNOPSIS

« L'imaginaire c'est ce qui tend à devenir réel. » André Breton

OZ raconte une tranche de la vie de Dorothy, une petite fille de dix ans.

C'est une tranche de vie intérieure qui dure probablement le temps d'un évanouissement.

Projection.

On découvre en plan fixe l'allée d'un magasin de chaussures dans une très grande surface. Elle est baignée d'une musique, *Somewhere Over the Rainbow*, que diffusent les haut-parleurs grésillants.

On ne voit pas Dorothy à l'écran, mais on l'entend insister lourdement auprès de son père pour obtenir une paire de chaussures à talon, argentées. La discussion vire à la dispute. Dorothy veut les chaussures, son père ne peut pas, ne veut pas les acheter. Une boîte à chaussures vole dans le magasin, leur petit chien Toto se mêle à la dispute, qui va crescendo, capricieuse colère, colère-tornade, jusqu'au moment où Dorothy pousse un cri.

S'ensuit un son de larsen en continu. La lumière tombe, l'écran s'éteint, seul le larsen subsiste.

Dans la pénombre, le père entre avec Dorothy endormie dans ses bras, on devine la chambre. Il dépose Dorothy délicatement sur le lit, et sort.

Fin du larsen, Dorothy tombe du lit.

Silence.

Dorothy, accompagnée par Toto, entre en scène comme un fantôme, encore sous le coup de l'agacement dû à l'épisode du magasin de chaussures...

En allumant sa lampe de chevet jaune, elle se découvre (elle-même), inanimée, au pied du lit, les chaussures à ses pieds.

Elle retire les chaussures de son « double » et les met, puis cherche autour d'elle.

Une femme est là qui lui dit : « Merci ».

C'est la gentille sorcière du Nord. Elle lui raconte, en désignant le double de Dorothy, que cela faisait bien

trop longtemps que « tous » vivaient sous la dictature de cette méchante sorcière de l'Est et sa légendaire colère.

Dorothy ne veut rien savoir et demande seulement à rentrer chez elle.

La gentille sorcière du Nord a beau lui dire qu'elle est dans sa chambre, Dorothy ne semble pas la reconnaître : « Ce n'est pas ma chambre, ça ressemble à ma chambre mais ce n'est pas ma chambre ! »

La gentille sorcière du Nord allume la grande lumière de la chambre, la scène, baignée de jaune vidéo (monochrome). Les murs sont en peluches.

La gentille sorcière du Nord dit à Dorothy que si elle a un problème à régler, elle peut toujours s'adresser au Magicien d'Oz, qui est caché quelque part dans la chambre, au bout du chemin de briques jaunes... puis elle disparaît.

Tout est jaune. Dorothy reste seule avec son double qui ressemble à une poupée de chiffon. Elle pleure.

Première rencontre, une peluche de taille humaine, un épouvantail sorti d'une étagère qui lui demande pourquoi elle est triste. Dorothy dit qu'elle ne sait pas. L'épouvantail regrette de ne pas avoir de cerveau pour l'aider. À l'image du fabuleux comédien et humoriste Pierre Repp dans le numéro du « Fin diseur », l'épouvantail n'arrange rien mais finit tout de même par faire rire Dorothy. Ils rient, ils rient aux larmes.

Suivront au milieu de ces peluches (dont certaines se révéleront vivantes...) : la rencontre avec le bûcheron en fer blanc, auquel il manque un cœur, celle avec le lion, auquel il manque du courage – séquence de course-poursuite qui se déploiera en danse libératrice, séquence des étagères vidées des peluches, dont le fond lumineux passera imperceptiblement du jaune au vert émeraude... Et enfin la recherche du Magicien d'Oz, qui prendra un temps la forme de la poupée inanimée de Dorothy, un automate : « Le grand Oz, c'est moi » (de la

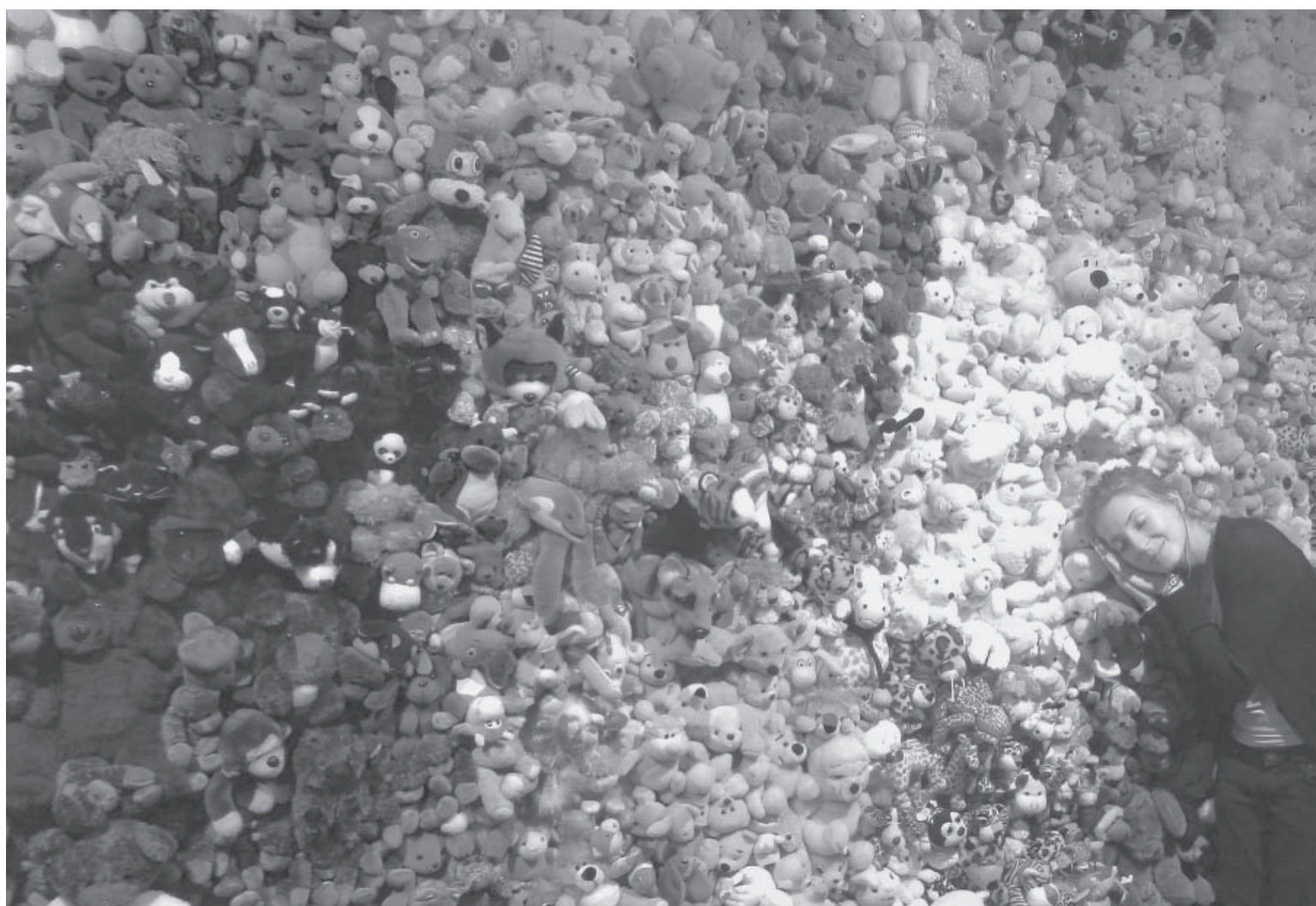
poitrine grésillante de l'automate sortira une musique de blockbuster américain grandiloquente, puis divers extraits de la bande-son du film de 1939).

Les quatre nouveaux amis viendront-ils à bout de la méchante sorcière de l'Ouest ? La gentille fée du Sud saura-t-elle aider Dorothy à retrouver le chemin de sa maison ? Dorothy et ses amis parviendront-ils à rencontrer Oz et à obtenir de lui ce qui leur manque ? Les adultes sont-ils des magiciens, ou des imposteurs ?

Éveil de Dorothy qui appelle son père et lui dit...

« Je suis là, je suis là. Je voudrais faire un vœu, un souhait ! Je voudrais faire un vœu, un souhait... mais il n'y a que toi qui dois l'entendre ».

Dorothy s'avance et chuchote son souhait à l'oreille du père, qui rit.



NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

L'espace représente une chambre (1 mur du lointain et 2 murs latéraux).
Derrière le mur de la chambre (lointain), un cyclo qui changera de couleur selon les humeurs de Dorothy.
Les murs sont dynamiques et respirent, ils s'éloignent simultanément les uns des autres puis reviennent à leur place.
Cette chambre-poumon est le symbole du monde intérieur de Dorothy.

La lumière est traitée en monochromes (dominante jaune, puis verte pour donner le signe des différents moments de la pièce : route de briques jaune et cité d'émeraude).

Les murs de la chambre sont faits de têtes de peluches, l'épouvantail, puis le bucheron, ainsi que le lion, sortent des murs de la chambre (ils passent à travers les murs).



Sur *Münchhausen* nous avons déjà exploré l'univers de la chambre d'où se déploie l'imaginaire.
© Elisabeth-Carecchio

RENCONTRE ENTRE ELVAN* ET JOAN MOMPART

Comment tu t'appelles ?

Je m'appelle Joan.

Qu'est-ce que tu vas faire, ici, sur cette scène ?

Cette scène je vais la transformer en chambre de jeune fille. Une chambre un peu spéciale... la jeune fille qui vit là est très intéressée par les peluches. À tel point que les murs de sa chambre sont devenus des peluches.

Tous les murs vont être couverts de peluches ?

Non, ils ne vont pas être couverts de peluches. Ils seront en peluches.

Et la fille, dans sa chambre, qu'est-ce qu'elle fait ?

Elle mange un chewing-gum.

C'est tout ?

Elle s'est évanouie. Elle s'est évanouie parce qu'elle a piqué une grosse colère.

Et maintenant, elle est à la fois endormie, évanouie sur la scène. Et aussi debout, en train de se regarder dormir.

Elle s'est dédoublée ?

Oui et non. Celle qui est debout – tiens, regarde –, elle pique les chaussures de l'autre. Puis elle se pose à côté d'elle et lui caresse les cheveux.

Je crois qu'elle cherche quelque chose ou quelqu'un, parce qu'elle commence à fouiller dans sa chambre, elle ouvre les tiroirs, elle cherche sous le lit, dans ses peluches. Elle en tire une du mur, la peluche résiste, elle tire, elle tire, la peluche tombe en faisant un grand « aïe ».

La fille regarde la peluche, la peluche regarde la fille.

C'est quoi comme peluche ?

C'est une peluche très moche. Un peu vieille. Raccommodée. Qui ne tient pas debout. Elle est bizarre, très grande, presque à taille humaine.

Et elle parle ?

Oui, mais elle dit n'importe quoi. Ça fait rire la petite fille.

Et maintenant, qu'est-ce qu'il se passe ?

Maintenant la peluche et la petite fille se mettent à chercher toutes les deux.

Elles tirent du mur une deuxième peluche, une sorte de robot mécanique avec une grande hache qui dit aussi « aïe » en tombant.

Avec le robot, elles essaient de tirer du mur une troisième peluche, cette fois c'est beaucoup plus difficile, mais elles y arrivent, et c'est un lion qui tombe au sol.

Tous ensemble, ils se mettent à parler, à chanter, ils trouvent une immense écharpe jaune, s'amuse avec, marchent dessus, font du sport...

Comment s'appelle la petite fille ?

Elle s'appelle Dorothy. Ou Dorothee, comme tu préfères.

Comment tu as inventé cette histoire ?

J'ai eu un rêve éveillé. J'ai vu ce spectacle presque comme si je ne l'avais pas imaginé. Il est venu tout seul, un matin, j'étais encore à moitié endormi, et il s'est présenté à moi.

Pourquoi tu veux raconter cette histoire ?

Parce que cette petite fille, au départ, elle n'est pas très sympa. Elle croit que le monde lui appartient. Et c'est en partie vrai, le monde lui appartient, on lui a dit ça d'ailleurs : « Le monde t'appartient »... mais elle l'a mal compris.

Elle croit que tout lui appartient, tu vois? Pas seulement le monde, mais tous les objets qu'on y a mis.

Pour comprendre que le monde lui appartient, mais d'une manière différente de ce qu'elle croit, il faut qu'elle retrouve son cerveau, son cœur, sa joie.

Son corps est inanimé au sol, elle en est séparée, elle a besoin de tout ça pour le regagner.

Mais comment elle va faire pour retrouver tout ça?

Elle n'est pas seule, elle a ses peluches. Elle va aussi se trouver face à des devinettes qui vont l'aider, au fil de l'histoire.

C'est toi qui vas l'écrire, l'histoire de ton rêve?

Non, j'ai appelé Robert.

C'est qui?

Un ami. Il ne répond jamais au téléphone, il écrit des histoires.

Pourquoi tu fais du théâtre pour les enfants?

Parce qu'ils posent beaucoup de questions.

Pourquoi «OZ»?

Parce que, tu l'as dit: ose.

* Jeune esprit du
Théâtre Am Stram Gram

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Joan Mompарт

Metteur en scène

Joan Mompарт dirige le Théâtre Am Stram Gram, Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse.

Avec le LLum Teatre il a, entre autres, mis en scène en privilégiant les écritures contemporaines (neuf commandes de texte entre 2009 et 2021) : *La Reine des neiges* de Doménico Carli d'après Andersen, *On ne paie pas, on ne paie pas!* de Dario Fo, *Ventrosoleil* et *Mon Chien Dieu* de Douna Loup, *Intendance* de Rémi de Vos, *Münchhausen?* de Fabrice Melquiot, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Moule Robert* de Martin Bellemare, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare et dernièrement *D'eux* et *Je préférerais mieux pas* de Rémi De Vos.

Le LLum Teatre propose à partir de 2017 des spectacles itinérants dans des musées comme Le Musée d'Ethnographie de Genève et le Musée de l'Homme à Paris où la science rencontre le théâtre.

Comme comédien, Joan Mompарт a joué dans de nombreux spectacles sous la direction d'Omar Porras, Pierre Pradinas, Thierry Bédard, Jean Liermier, Robert Bouvier, Robert Sandoz, Philippe Sireuil, Dan Jemmett... Il collabore régulièrement comme narrateur avec l'Orchestre de la Suisse Romande, L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Ensemble Contrechamps, la Cie du Rossignol et le Grand Théâtre de Genève.



© Francesca Palazzi

Robert Sandoz

Auteur

Né à la Chaux-de-Fonds dans une famille ouvrière, Robert Sandoz est élevé par sa mère célibataire et ses grands-parents. Après une maturité scientifique, il étudie le français, l'histoire et la philosophie à l'Université de Neuchâtel. Lors de sa dernière année d'étude, il se spécifie dans l'analyse théâtrale. Il achève ses études par un mémoire avec mention sur la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py.

Robert Sandoz quitte le milieu amateur à 26 ans grâce aux encouragements de Charles Joris et de Franzy Shori. Il est l'assistant de Gino Zampieri, d'Olivier Py et d'Hervé Loichemol. En tant que metteur en scène il crée l'intégralité de *La Servante* d'Olivier Py au Théâtre du Passage en 2002. Il monte principalement des auteurs contemporains (O. Py, J.-L. Lagarce, H. Bauchau), et plus particulièrement de jeunes Suisses (O. Cornuz, A. Rychner, A. Jaccoud). Depuis 2006, sa compagnie L'outil de la ressemblance adapte des romans (Baricco, Duras, Murakami, Avallone) en menant une réflexion sur le lien entre la narration et les principaux outils théâtraux. Il met en scène *Monsieur Chasse!* de Georges Feydeau en 2010-2011 au Théâtre de Carouge, repris en tournée en 2012, 2013 et 2014. En 2012-2013 il met en scène son premier opéra *Les aventures du Roi Pausole* au Grand Théâtre de Genève. Pour cette production il est nommé dans les catégories *Révélation* et *Redécouverte d'une œuvre* à l'Opera Award 2013.



Clémentine Le Bas

Comédienne

Clémentine Le Bas est originaire de Coutances en Normandie. Elle suit dès son plus jeune âge des cours de théâtre et de danse en extra-scolaire. Après avoir intégré un horaire aménagé danse au Conservatoire de Caen pendant ses années de collège, elle est reçue au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en danse contemporaine, école qui la formera pendant cinq ans.

Pour enrichir son bagage très technique acquis au conservatoire par du travail d'improvisation et de création, elle entre à La Manufacture en Bachelor Contemporary Dance en 2015. Elle y travaille notamment avec David Zambrano, Shai Faran, Taka Shamoto, Martin Kilvady, Fabrice Mazliah, Zoé Poluch. Au cours de ces trois années de Bachelor, un puissant désir pour le jeu se concrétise, faisant émerger chez elle la forte volonté de suivre une formation en école de théâtre. Elle se prépare aux concours d'entrée des écoles supérieures et est reçue à La Manufacture en Bachelor Théâtre en 2018.

Elle travaille notamment avec Jonathan Capdevielle, Frédéric Fonteyne, Krystian Lupa, Oscar Gómez Mata, Philippe Saire, Marie-José Malis, Maya Bösch. Elle est diplômée en juillet 2021.



© Miriam Elias

Matteo Prandi

Comédien

Né en 1988 à La-Chaux-de-Fonds, Matteo Prandi débute le théâtre et l'improvisation pendant ses études de neurosciences à l'EPFL. Son Master obtenu et après deux ans au Conservatoire de Genève, il est reçu à La Manufacture, où il est diplômé d'un Bachelor de comédien en 2016. Dès sa sortie, il cofonde le Collectif moitié moitié moitié avec qui il crée *Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour 4 voix sur pente raide* (TLH-Sierre, 2018) et *Objectif Projet* (Théâtre 2.21, Lausanne, 2021). Il joue régulièrement dans les spectacles du Groupe B à Vevey (dont prochainement *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Bertolt Brecht, mis en scène Tibor Ockenfels, Oriental, Vevey, 2023) et improvise au sein de diverses compagnies de la région vaudoise (Compagnie Slalom, Les Auteurs qui n'existent pas, Collectif Dogme 19, etc). Côté mise en scène, en plus de ses activités au sein du Collectif moitié moitié moitié, il assiste Luk Perceval pour *Mademoiselle Julie* d'August Strinberg (Comédie de Genève, 2018) et crée *QI - Quapacités Intellectuelles* (Théâtre 2.21, Lausanne, 2022), un solo de clown de science-fiction interprété par Alenka Chenuz, librement inspiré de la nouvelle *Des Fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes. Quand il en a l'occasion, il est aussi formateur de théâtre et d'improvisation.



© Francesca Palazzi

Magali Heu

Comédienne

Après une licence Lettres et arts et une formation au Studio Muller à Paris, Magali Heu intègre le Bachelor comédien de La Manufacture, dont elle est diplômée en 2015. Elle crée avec Denis Maillefer, rencontré sur *Lac*, le spectacle de sortie de sa promotion, le monologue *Marla, portrait d'une femme joyeuse* qui tourne pendant quatre ans en Suisse et en France. Elle collabore par la suite avec Darius Peyamiras (*Faust*), Joan Mompарт et le LLum Teatre (*Génome Odyssée* et *Extase au musée* pour le Musée d'Ethnographie de Genève, *Songe d'une nuit d'été, Je préférerais mieux pas*), Ariane Moret (*Dangereuses*), Mathias Brossard et le collectif CCC (*Platonov*, *Les Rigoles*) et la compagnie X Samizdat portée par Jonas Lambelet et Lara Khattabi (*Adieu Sémione Sémionovitch ! ; On est tous des tontons et des tatas de la classe ouvrière*, et *La Vie est brisée et personne pour pleurer*). À la mise en scène, elle assiste Magali Tosato sur *Qui a peur d'Hamlet ?*

Au cinéma, Magali travaille notamment avec Jacob Berger, François Ferracci, Antonin Schopfer & Thomas Szczepanski, Lucas del Fresno et Guillaume Nicloux.



Alice Delagrave

Comédienne

Après deux années de classe préparatoire littéraire au lycée Louis-le-Grand à Paris, Alice intègre le cursus du Cours Florent en 2014, où elle suit les enseignements de Suzanne Marrot, Gréteil Delattre et Félicien Juttner.

Parallèlement à cette formation, elle participe de 2014 à 2016 au spectacle *Théâtre*, mis en scène par Marcus Borja, et joué au sein du CNSAD (en mars 2015 et en avril 2016), puis au Théâtre de la Colline en juin 2016. Elle joue également en septembre 2017 dans *Les Bacchantes*, un second spectacle mis en scène par Marcus Borja au CNSAD. En 2017, elle joue dans *Les Coloriés*, une pièce mise en scène par Fannie Linieros au Théâtre dans les Vignes, à Carcassonne.

Elle intègre ensuite en 2018 La Manufacture, où elle travaille notamment sous la direction de Gabriel Calderón, Frank Vercruyssen, Amir Reza Koohestani, Oscar Gómez Mátá, Jonathan Capdevielle, Philippe Saire, Valéria Bertolotto, Frédéric Fonteyne et Maya Bösch.

Elle participe en septembre 2019 à la création du spectacle *Mémoires d'un neuropathe*, mis en scène par Jean Sluka dans le cadre du Festival Out 6, et repris plus tard, en septembre 2021, au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Elle joue actuellement au CDN de Poitiers *Troc poétique*, un seul en scène écrit par Milène Tournier et mis en scène par Juliet Darremont.

Alice est également musicienne et a suivi plus jeune huit années de cours de violon, d'orchestre et de solfège au Conservatoire Gabriel Fauré à Paris.



© Aline Paley

Raphaël Archinard

Comédien

Raphaël Archinard commence très tôt le théâtre en intégrant les Ateliers Spirale à Genève. Après un bref et intense passage au Conservatoire de Genève, il débute une formation professionnelle à La Manufacture.

Durant son cursus, il travaillera avec de nombreuses et nombreux metteur·es en scène, notamment Joël Pommerat, Ursula Meier et Oscar Gomez Mata.

La formation s'achève par la tournée de leur spectacle de sortie, *Ça ne se passe jamais comme prévu*, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues.

A sa sortie d'école, il interprète Melvil dans *Hercule à la plage*, texte inédit de Fabrice Melquiot mis en scène par Mariama Sylla et créé au Festival d'Avignon. Il joue le petit rôle de Teddie dans *Small G, une Idylle d'été* d'après Patricia Highsmith, mis en scène par Anne Bisang, et tiendra ensuite le premier rôle de *Martyr*, un texte de Marius von Mayenburg mis en scène par Elidan Arzoni.



Théâtre

AM STRAM GRAM

Contacts

Joan Mompart

Direction artistique et générale
joan.mompart@amstramgram.ch
+41 22 735 79 31 / +41 78 689 39 32

Aurélié Lagille

Direction administrative et production
aurelie.lagille@amstramgram.ch
+41 22 735 79 24 / +41 79 707 70 22

Théâtre Am Stram Gram – Genève
Centre international de création,
partenaire de l'enfance et la jeunesse

Route de Frontenex 56
1207 Genève, Suisse
amstramgram.ch